

□ Temps de lecture : 5 min.

Mgr Giuseppe Malandrino, IX^e évêque du diocèse de Noto, est retourné à la Maison du Père le 3 août 2025, jour de la fête de la patronne du diocèse de Noto, Maria Scala del Paradiso. 94 ans, 70 ans de sacerdoce et 45 ans de consécration épiscopale sont des chiffres très respectables pour un homme qui a servi l'Église en tant que Pasteur en ayant « l'odeur des brebis », comme le soulignait souvent le pape François.

Paratonnerre de l'humanité

Dans son expérience de pasteur du diocèse de Noto (19.06.1998 – 15.07.2007), il a eu l'occasion de cultiver son amitié avec le Serviteur de Dieu Nino Baglieri. Il ne manquait presque jamais de faire une « halte » chez Nino lorsque des raisons pastorales le menaient à Modica. Dans un de ses témoignages, Mgr Malandrino dit : « ... me trouvant au chevet de Nino, j'avais la vive perception que ce cher frère infirme était vraiment le "paratonnerre de l'humanité", selon une conception des souffrants qui m'est si chère et que j'ai voulu proposer également dans la Lettre Pastorale sur la mission permanente "Vous serez mes témoins" » (2003). Mgr Malandrino écrit : « Il est nécessaire de reconnaître dans les malades et les souffrants le visage du Christ souffrant et de les assister avec la même sollicitude et le même amour que Jésus dans sa passion, vécue dans un esprit d'obéissance au Père et de solidarité envers les frères ». Cela a été pleinement incarné par la maman de Nino, Madame Peppina. Cette femme sicilienne typique, avec un caractère fort et beaucoup de détermination, répond au médecin qui lui propose l'euthanasie pour son fils (compte tenu de ses graves problèmes de santé et de la perspective d'une vie de paralysé) : « Si le Seigneur le veut, il le prendra, mais s'il me le laisse ainsi, je serai heureuse de m'en occuper toute ma vie ». La mère de Nino, à ce moment-là, était-elle consciente de ce à quoi elle allait faire face ? Marie, la mère de Jésus, était-elle consciente de la douleur qu'elle aurait à souffrir pour le Fils de Dieu ? La réponse, à la lire avec des yeux humains, ne semble pas facile, surtout dans notre société du XXI^e siècle où tout est liquide, fluctuant, se consume en un « instant ». Le Fiat de Maman Peppina est devenu, comme celui de Marie, un Oui de Foi et d'adhésion à cette volonté de Dieu qui trouve son accomplissement dans le fait de savoir porter la Croix, de savoir donner « âme et corps » à la réalisation du Plan de Dieu.

De la souffrance à la joie

La relation d'amitié entre Nino et Mgr Malandrino était déjà établie lorsque ce

dernier était encore évêque d'Acireale. En effet, dès 1993, par l'intermédiaire du Père Attilio Balbinot, un camillien très proche de Nino, celui-ci lui offrit son premier livre : « De la souffrance à la joie ». Dans l'expérience de Nino, la relation avec l'évêque de son diocèse était une relation de filiation totale. Dès le moment de son acceptation du Plan de Dieu sur lui, il faisait sentir sa présence « active » en offrant ses souffrances pour l'Église, le Pape et les Évêques (ainsi que pour les prêtres et les missionnaires). Cette relation de filiation était renouvelée chaque année à l'occasion du 6 mai, jour de la chute, considéré ensuite comme le début mystérieux d'une renaissance. Le 8 mai 2004, quelques jours après que Nino ait fêté son 36^e anniversaire de Croix, Mgr Malandrino se rend chez lui. En souvenir de cette rencontre, il écrit dans ses mémoires : « C'est toujours une grande joie chaque fois que je le vois et je reçois tant d'énergie et de force pour porter ma Croix et l'offrir avec tant d'Amour pour les besoins de la Sainte Église et en particulier pour mon Évêque et pour notre Diocèse. Que le Seigneur lui donne toujours plus de sainteté pour nous guider pendant de nombreuses années avec toujours plus d'ardeur et d'amour... ». Et encore : « ... la Croix est lourde mais le Seigneur me donne tant de Grâces qui rendent la souffrance moins amère et elle devient légère et douce, la Croix se fait Don, offerte au Seigneur avec tant d'Amour pour le salut des âmes et la Conversion des Pêcheurs... ». Enfin, il faut souligner que, lors de ces occasions de grâce, la demande pressante et constante de son « aide pour se faire Saint avec la Croix de chaque jour » ne manquait jamais. Nino, en effet, voulait absolument se faire saint.

Une béatification anticipée

Les funérailles du Serviteur de Dieu, le 3 mars 2007, ont représenté un moment d'une grande importance à cet égard. Mgr Malandrino lui-même, au début de la célébration eucharistique, s'est penché avec dévotion, bien qu'avec difficulté, pour embrasser le cercueil contenant la dépouille mortelle de Nino. C'était un hommage à un homme qui avait vécu 39 ans de son existence dans un corps qu'il « ne sentait pas » mais qui dégageait une joie de vivre à 360 degrés. Mgr Malandrino a souligné que la célébration de la messe, dans la cour des Salésiens devenue pour l'occasion une « cathédrale » à ciel ouvert, avait été une véritable apothéose (des milliers de personnes en larmes y ont participé) et l'on percevait clairement et communautairement que l'on se trouvait non pas devant des funérailles, mais devant une véritable « béatification ». Nino, par son témoignage de vie, était en effet devenu un point de référence pour beaucoup, jeunes ou moins jeunes, laïcs ou consacrés, mères ou pères de famille, qui, grâce à son précieux témoignage, parvenaient à lire leur propre existence et à trouver des réponses qu'ils ne

trouvaient pas ailleurs. Mgr Malandrino a également souligné à plusieurs reprises cet aspect : « Vraiment, chaque rencontre avec mon cher Nino a été pour moi, comme pour tous, une expérience forte et vivante d'édification et un puissant stimulant – dans la douceur – au don de soi patient et généreux. La présence de l'évêque lui procurait à chaque fois une immense joie car, outre l'affection de l'ami qui venait le visiter, il y percevait la communion ecclésiale. Il est évident que ce que je recevais de lui était toujours beaucoup plus que le peu que je pouvais lui donner ». L'idée fixe de Nino était de « se faire saint ». Le fait d'avoir vécu et incarné pleinement l'Évangile de la Joie dans la Souffrance, avec ses douleurs physiques et son don total pour l'Église bien-aimée, a fait que tout ne s'est pas terminé avec son départ vers la Jérusalem du Ciel, mais a continué, comme l'a souligné Mgr Malandrino lors des funérailles : « ... la mission de Nino continue maintenant aussi à travers ses écrits, il l'avait lui-même annoncé dans son Testament spirituel » : « ... mes écrits continueront mon témoignage, je continuerai à donner de la Joie à tous et à parler du Grand Amour de Dieu et des Merveilles qu'il a faites dans ma vie ». Cela continue de se réaliser car « une ville située sur une montagne ne peut être cachée, et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » (Matthieu 5,14-16). Métaphoriquement, on veut souligner que la « lumière » (entendue au sens large) doit être visible, tôt ou tard : ce qui est important viendra à la lumière et sera reconnu.

En rappelant ces jours marqués par la mort de Mgr Malandrino et par ses funérailles à Acireale (5 août, Notre-Dame des Neiges) et à Noto (7 août) avec l'inhumation qui a suivi dans la cathédrale qu'il avait lui-même fortement voulu restaurer après l'effondrement du 13 mars 1996 et qui a été rouverte en mars 2007 (mois où Nino Baglieri est décédé), nous pouvons retracer ce lien entre deux grandes figures de l'Église de Noto, fortement entrelacées et toutes deux capables de laisser une marque indélébile.

Roberto Chiaramonte